

comprenait que six mille huit cents milles carrés à l'avènement de Léopold, s'élevait à sa mort (1705) à neuf mille cent milles carrés.

Le prince, qui avait accru de près d'un tiers le patrimoine de ses aïeux, n'était pourtant point d'un tempérament guerrier, et ne commanda jamais une armée; élevé sous la direction des jésuites Muller et Neidhard (Nitardi), il avait été destiné à l'état ecclésiastique. Son père prédisait qu'il ferait un excellent évêque. Il porta sur le trône les qualités et les défauts de la profession qu'il aurait dû embrasser, une grande pureté de mœurs, une timidité farouche, un esprit d'intolérance inexorable. La décision manquait absolument à son caractère; il obéissait aux influences divergentes de ses conseillers, Auersperg, Zinzendorf, Schwarzenberg, Hoher, Montecuculli, notamment de son confesseur, le jésuite Muller, que Puffendorf appelle « un pédant d'école, n'entendant rien aux affaires ». Les relations si curieuses des ambassadeurs vénitiens sur la cour de Léopold constatent que l'influence des ecclésiastiques y dépassait singulièrement les limites du domaine spirituel. Ami passionné des jésuites, il rêvait, comme Louis XIV, de faire dominer dans ses états la foi catholique. Il menait dans la burg de Vienne une vie triste, monotone et solennelle, qui contrastait singulièrement avec celle du roi-soleil. L'étiquette espagnole pesait sur cette cour aussi sombre que celle de l'Escurial. La musique, la peinture et les lettres, l'étude ou la pratique de certains arts mécaniques, l'alchimie et l'astrologie charmaient seules cette vie somnolente. On trouva plus d'une fois aux portes du palais un placard ainsi conçu: *Leopoldo, sis Cæsar et non musicus, sis Cæsar et non jesuita*. La rigueur du prince n'excluait pas un certain esprit de bienveillance paternelle, de bonhomie, dans les audiences et les rapports avec les pauvres; en revanche, une impitoyable cruauté châtiât ceux qui osaient attenter au pouvoir du souverain. Léopold résumait en lui et portait à leur comble les défauts de ses ancêtres, sans avoir leur grandeur; la hautaine lèvre autrichienne, devenue chez lui une difformité véritable, faisait de son visage la carica-